

Marseille - Lyon - Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINÉGRAPHIQUE

N° 37 - Samedi 11 Septembre 1943

Organe au Service du Cinéma Français

Treizième Année - Le Numéro : 2 frs

PROBLEMES DU JOUR

PEUT-ON INTERDIRE LE CINEMA AUX ENFANTS ?

Une nouvelle vague d'étrict moralisme va-t-elle déferler sur le cinéma? Une avant pour organe une soi-disant décision gouvernementale interdisant les sautes de cinéma pendant les séances normales aux moins de 16 ou de 18 ans. Un démentiel cinct à d'ailleurs eie publie: il ne s'agit à que de commentaires amucpés à propos à un projet non encore paratiment acim.

On peut cependant dire quelques mots du projet en question. Les enfants traitent au cinéma le jeudi matin. Des séances spéciales seraient organisée à leur intention. La première partie du programme, plus particulièrement destinée aux tout-peus, comprendrait des dessins animés nouveaux (La Fontaine, etc.), chansons populaires limes, sketches, etc. sans oublier les documentaires (sciences, voyages, sports). Une production spécialisée donnerait aux jeunes des documentaires attrayants dans lesquels des personnages ramblers créeraient un indispensable lien romanesque.

Les grands films seraient sélectionnés: « L'Appel du Suéde », « La Bantionne. On cite déjà des titres: « Adamai aviateur », « Ces Dames aux Chapeaux Verts », « Michel Strogoff », « Maria Chapdelaine ».

Plusieurs journaux ont profité de cette information pour ressortir les absurdes slogans de « cinéma école-du-crime, école-du-vice », etc. On a encore dit qu'un danger moral s'ajoutait à une action physiologique néfaste. Entre autres, on a rappelé l'affirmation du Dr Rouvroy, qui dirige les institutions belges de jeunes délinquants, selon laquelle les enfants perdent 20 % de leur potentiel physico-mental en assistant à un spectacle de cinéma (deux fois plus qu'après une journée de classe). Pourtant on s'accorde à reconnaître que le film procure une détente! Un religieux qui s'est voué à l'éducation des jeunes déclare que « Blanche Neige » a fait des « ravages » chez les enfants (la transformation de la reine en sorcière leur cause, paraît-il, des cauchemars). La journal « La

Croix » parle aussi des ravages du cinéma, cet opium de l'esprit et du cœur. L'opium est toujours nocif; le cinéma, lui, peut être très bienfaisant; la comparaison est donc erronée. La puissance d'attraction du film ne peut ainsi être rayée d'un trait de plume. Mais « L'Action Française » est plus dure encore quand elle parle des « pâtes visages à moxiques » qui iont la queue devant les cinémas. Elle ajoute qu'il n'est pas normal que le cinéma en vienne à compier parmi les besoins de la majorité. Qu'en pense son « valeureux critique », M. François-Daudet ?

Il n'est pas permis d'exagérer à ce point. Le cinéma, depuis l'armistice, n'a pas été si mauvais (moralement s'entend) qu'on voudrait nous le faire croire. Mais la décision qu'on nous promet n'en est inopportune, car il ne semble pas que l'on tienne compte des intérêts du public et encore moins de ceux de la corporation.

Au Japon, le cinéma est interdit aux moins de 14 ans. En Suisse, il l'est aux moins de 15 ans. En Belgique, et plus récemment en France, des mentions « interdit aux mineurs » limitent l'accès de certains films.

Il me semble que 16 ou 18 ans est un âge déjà bien avancé pour priver les jeunes de cinéma. Les séances spéciales du jeudi pourraient être réservées aux moins de 14 ans. Quant aux jeunes de 14 à 18 ans, ils se verraient comme actuellement refuser la vision des productions un peu « libres ». C'est à la Censure de discriminer les trois catégories de films : films pour tous (à partir de 14 ans, films interdits aux moins de 18 ans et (parmi les films pour tous) productions non dangereuses et susceptibles de plaire aux enfants de moins de 14 ans.

Mais que le Cinéma ne soit pas, si j'ose dire, la seule victime d'une restriction qui pourrait paraître assez légitime. Sans parler de la littérature, il ne faut pas oublier que le Théâtre et le Music-Hall présentent souvent des spectacles dont l'audace n'a jamais été atteinte par aucun film. Jean MARGUELY.

LE SECRET DE Mme CLAPAIN UN CAS PEU BANAL

L'enquête ouverte sur la mort de Mme Clapain se poursuit activement. Les circonstances de ce trépas demeurent mystérieuses et le commissaire Berthier se heurte à d'innombrables difficultés. Qui était Mme Clapain? Ses lo-

geuses même, les dignes demoiselles Cadifon, paraissent très peu renseignées. On raconte d'autre part que quelques instants avant sa mort, Mme Clapain a reçu la visite d'un inconnu. L'ombre s'épaissit autour de Mme Clapain.

AUTOUR DE LA TABLE...

A l'occasion de la venue à Marseille de M. Henry de Saint-Girons, directeur de la C. P. L. F. et de M. Aubry, directeur des services de publicité de la maison Gaumont, le sympathique directeur de la Société Marseillaise des Films Gaumont a eu l'aimable pensée de réunir au restaurant des studios les représentants de la presse de la région du Midi. A l'heure du café, M. Aubry, après un court exposé rappelant que l'activité de la firme Gaumont contrôlé les studios de Saint-Maurice et les studios de Marseille, les différents laboratoires de la G. M., les maisons de distribution : C. P. L. F. et S. M. F. G., ainsi que 35 salles, indiqua aux journalistes présent les caractéristiques les plus marquantes des films de sa production 1943-44 : *Jeannou*, *Arllette et l'Amour*, *Un seul Amour et Vautrin* qui s'annonce comme l'événement cinématographique de l'année.

Nous reviendrons prochainement plus en détail sur la nature, la réalisation et l'interprétation de ces films.

DES DOCUMENTAIRES QU'ON PEUT LIRE

Marcel Pagnol, un jour, eut l'idée — et le courage — d'appeler ses films « des films qu'on peut lire ». Il voulait dire par là — en réaction contre la médiocrité dans laquelle demeuraient, par la faute de « techniciens » uniquement asservis à l'image, les scénarios et la langue de tant de films — qu'il apportait lui, autant de soins à la composition littéraire et aux dialogues de ses œuvres qu'à leur illustration proprement dite.

Depuis, on a fait des progrès dans ce sens; et les meilleurs écrivains ont donné au cinéma des textes hautement savoureux.

Il appartenait aux documentaires d'égalier — dans ce souci de la qualité — les grands films. N'est-on pas heureux d'apprendre que c'est M. Joseph de Pesquidoux, de l'Académie Française, l'admirable auteur du « Livre de Raïsson », qui écrit le commentaire du film de J.-K. Raymond-Millet : « Gens et Coutumes d'Armagnac » ?... Que c'est M. Simon Gantillon, le fabuleux auteur de « Maya », qui écrit le commentaire de « Naissance d'un Spectacle », que réalise également J.-K. Raymond-Millet... ? Que Titayne ne pouvant plus faire le tour du monde, et qu'Antonine Couillet-Tessier, la fondatrice du prix de littérature populiste, composent des scénarios pour le toujours même metteur en scène... ?

Grâce à J.-K. Raymond-Millet, le cinéma français aura des « documentaires qu'on peut lire ».

Nos Informations...

PARIS

M. Marcel L'Herbier nous prie d'annoncer que l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques créé par la Direction Générale de la Cinématographie Nationale s'ouvrira définitivement en octobre prochain. Cet organisme dont l'éminent metteur en scène est à la fois l'animateur et le directeur, se propose de préparer aux carrières du cinéma des élèves reçus à la suite d'un concours écrit et d'épreuves orales. Pour pouvoir concourir, il faut être âgé de 18 ans au minimum et de 25 au maximum. Les titulaires du baccalauréat sont dispensés de cet examen. Les concours pour l'année 1943-44 auront lieu en octobre, les inscriptions sont reçues jusqu'au 30 septembre à l'Institut, 70, rue de Pontplein, Paris, 8°.

On ne sait pas encore quelle sera la participation française aux 10 jours du Cinéma de Basle, mais on connaît déjà à peu près la composition des équipes étrangères. De l'Allemagne viendront vraisemblablement Hans Abbas, Marilda Kök et Heinz Kilian. L'Amérique sera représentée par Orson Welles. Le Comité se compose des personnalités suisses suivantes: Dr. H. Kühn de la « National Zeitung », Suterlin et Bächli du « Bon Film », Secrétaire de l'Association Cinématographique Suisse. On ne sait pas encore qui représentera la France et l'Italie.

Gabriel de Gravonne, un des jeunes premiers les plus populaires du cinéma muet, fera sa rentrée à l'écran dans *L'île d'Amour*, le film Cynros que réalise Maurice Cam avec comme interprète principal: Fernand Ledoux. Rénée Faure, Gérard Landry, Jacques Berthier, Jacques Sablon, Pizani. Les dialogues de « Béatrice devant le Désir » sont de Charles de Peyret Chappuis. Le scénario est de Pierre Frondaie.

Le fait marquant de ce début de saison est constitué par les très gros succès que remporte pour ses débuts de carrière le film de Georges Lacombe, « L'Escalier sans Fin », qui interprète à la perfection Pierre Fresnay, Madeleine Renaud, Suzy Carrier, Blanche Collette Darjeul.

TOULOUSE

À la suite du départ de M. Jullian, en accord avec les dirigeants de « Eclair-Journal », c'est M. Fomourp, fort connu des exploitants toulousains, pour avoir dirigé dans notre ville la succursale de l'Agence « Paramount », qui assumera désormais les fonctions de directeur de l'Agence toulousaine de ce film.

Nous apprenons avec plaisir la nomination de M. Julian, en qualité de représentant de l'Agence Tobis de Toulouse.

Le 28 septembre sera présenté au Cinéma, deux nouvelles productions de Roger Richebé, à 10 h. : *Les Anges du Péché*, belle œuvre dramatique, qui sort complètement des chemins battus, avec René Faure et Juny Holt; à 14 h. 30, *Domino*, excellente réussite du théâtre filmé, avec une interprétation de premier ordre, groupant: Fernand Gravey, Simon Renant, Aimé Clariond et Bernard Blier.

C'est à partir du 15 septembre, l'ouverture de la saison d'hiver sur l'écran des Variétés avec: *La Ville Dorée* dans les autres salles, à la

même date nous pourrons voir: Au Plaza. « L'Homme sans Nom » avec Jean Galland.

Voici les programmes présentés pendant la semaine du 25 au 31 août 1943:

Au Trianon-Palace: *Cartagatha* avec Viviane Romance (en reprise) a réalisé 270.887 fr. — Au Plaza: *Bohème* avec Arletty (en reprise), a totalisé 187.107 fr. — Aux Variétés: *Ces Yoyou d'Hommes*, avec Paul Hörbiger, Production fort moyenne (170.000 fr.). — Au Cinéma: *Ernest le Rebelte* (en reprise) avec Fernandel, à amusé le public. — Aux Nouveautés: *Tricoche et Cacolet* (en reprise), avec Fernandel et Duval-lès. — Au Vox: *La Dame de Pique* (en reprise), avec Pierre Blanchard. — Au Gallia-Palace: *La Piste du Sud* (en reprise) avec Albert Préjean et Ketti Gallian.

Sirius-Films a présenté devant une nombreuse assistance: « Les Roquevillards », d'après le roman de Henri Bordeaux, de l'Académie Française. Ce film très bien interprété et fort bien mis en scène par Jean Dreville, a obtenu tous les suffrages.

M. Cheradame, directeur général de la Location, venu de Paris, assistait à cette avant-première.

Roger BRUGUIERE.

NICE

On procède actuellement au montage de « Béatrice devant le Désir », le film que Jean de Marguenat a réalisé aux studios de la Victorine avec comme interprètes principaux: Fernand Ledoux, Rénée Faure, Gérard Landry, Jacques Berthier, Jacques Sablon, Pizani. Les dialogues de « Béatrice devant le Désir » sont de Charles de Peyret Chappuis. Le scénario est de Pierre Frondaie.

La Boîte aux Rêves qui a déjà consommé un certain nombre d'auteurs en est à son deuxième metteur en scène. Ainsi en a décidé Mlle Viviane Romance qui inspire les producteurs après avoir inspiré le scénario. C'est donc Yves Allégret qui a pris la place de Jean Choux. René Lefèvre maintenant chargé des dialogues, Orhal, Giselle Alécé restent jusqu'à la fin les interprètes de cette romance à quatre.

Marc Allégret termine avec la nuit qu'on lui connaît, son film « Les Petites du Quai aux Fleurs ». On a tourné tant à Saint-Laurent du Var qu'à la Victorine dans de ravissants décors du vieux Paris. On a tourné aussi dans le vieux Nice au cours de plusieurs nuits, ce qui n'alla pas sans éveiller la curiosité de la population. Odette Joyeux, Louis Jourdan, Bernard Blier, André Lefaur, Pizani sont les principaux interprètes de cette production Cim-p.

Il y a 15 jours, Marc Allégret apprit par télégramme que sa femme bien connue au cinéma sous le nom de Nadine Vogel était dans un état grave. Marc Allégret prit immédiatement le train et malgré l'inquiétude des médecins revint à Nice 48 heures après car il fallait tourner. Voilà un bel exemple de conscience professionnelle qui n'éton-

nera personne (à l'heure actuelle on a reçu de meilleures nouvelles de la santé de Nadine Vogel).

Le gros événement cinématographique actuel à la Victorine, c'est la réalisation par Marcel Carné des « Enfants du Paradis ». A cet effet, on a construit sur le pré des studios de près d'un kilomètre de décors représentant le boulevard du crime. On va reconstruire également une voie de 1850.

Le film comprendra deux épisodes, ce qui suppose que Marcel Carné restera à Nice plusieurs mois. Jean-Louis Barrault, Arletty, Marcel Herrand, Louis Salou, la vedette espagnole Maria Cazares, Pierre Brasseur, Le Vigan, amèneront ce film où l'on verra Debureau, Franck Lemaître et tous les grands de l'époque.

C'est une production Scalera.

GRENOBLE

Il y a 14 salles à Grenoble dont 4 de première vision: le Royal (circuit Pathé), le Rex, l'Eden et le Familii qui a récemment brûlé. L'Eden a 1.300 places, le Rex et le Royal 1.100.

En 1942-43, les records de recettes ont été battus par: *Les Inconnus dans la Maison* (100.000 fr. environ au Familii), *Pontcarral* (100.000 fr. au Royal), *Les Visiteurs du Soir* (Rex). Auparavant, le plafond atteignait péniblement 100.000 fr. (sauf *Blanche-Neige* qui fit 150.000 fr.).

Actuellement, ce sont des reprises un peu partout. Le Rex a passé « La Dame de l'Ouest ». Le Royal, embelli, a rouvert avec « Mlle Béatrice » (100.000 francs); une reprise de « Dernier Atout » a fait 91.000 francs.

Principales salles de quartiers: le Palace (45.000 fr.) avec la 18^e vision de *Mayerling*, le Pax (ex-Océan), le Sélect.

On a tourné un film de propagande touristique sur le pays bas-alpin (vie du pays, ressources, cultures). Un concours est organisé pour trouver le titre définitif.

J. M.

« ARLETTE ET L'AMOUR »

(un film vu par Marcel Pagnol)

Le film tourné aux studios Gaumont de Marseille au début de cet été par Robert Vernay, le metteur en scène de « Monte-Cristo » et dont le titre provisoire était « Atout-Cœur » a pris le titre définitif de « Arlette et l'Amour ».

Il n'est dans le monde du cinéma aucun secret qui puisse être longtemps gardé: très vite on sut que Marcel Pagnol apportait sa collaboration à cette production. Il l'apportait même de façon très active puisqu'il en faisait l'adaptation et en écrivait les dialogues.

C'est donc le texte de l'auteur de « Topaze » et de « Marius » que disent Josette Day, André Luguet et Alerme, Jimmy Gaillard, Aquistapace et René Lefèvre.

L'interprétation est digne du texte. « Arlette et l'Amour » sera un grand film, un film qui fera honneur au cinéma français.

DISCINA

présente
les films les plus
commerciaux de l'année



CARMEN

LES MYSTERES DE PARIS

LA VIE DE BOHEME

L'ETERNEL RETOUR

LA BOITE AUX REVES

Une date...

7 Septembre 1943

Maurice Cam

a commencé la réalisation de

L'ILE D'AMOUR

d'après le roman de Saint Sorny

avec
TINO ROSSI

Une Production
CYRNOS



Bientôt...

MONSIEUR DES LOURDINES

le plus grand film français de la saison

MIDI Cinéma Location TOULOUSE

Reprise
au RIALTO
à
Marseille
de
LA
COURONNE
DE FER

MIDI Cinéma Location MARSEILLE

AMOUR INTERDIT

avec
ROLPH WANKA

Distribué par S. E. L. B. FILMS

LYON
32, Rue Grenette

TOULOUSE
21, Rue Maury

TOBIS

Exploitants...
assistez aux
Présentations TOBIS
les 14 et 15 Septembre
au CAPITOLE
à Marseille

MARSEILLE LYON TOULOUSE

100 % comique...
un nouveau "NARCISSE"
Feu Nicolas
avec
RELlys

HELIOS-FILM
MARSEILLE

FRANCE-DISTRIBUTION
TOULOUSE

LYON CINEMA
LYON

Marseille - Lyon - Toulouse

AGENCE D'INFORMATION CINEGRAPHIQUE

N° 37 - Samedi 11 Septembre 1943

Organe au Service du Cinéma Français

Treizième Année - Le Numéro : 2 frs

DANS LES AGENCES

CHEZ SIRIUS

M. Jean Wevert, grand, mince, l'esprit très ouvert, Champenois d'origine, fortement imprégné de tempérament méridional, m'accueille avec sympathie. Dès que je lui expose le but de ma visite, il se défend de vouloir parler de sa déjà longue carrière. C'est en évoquant le passé que j'apprends que, depuis 18 ans, il a « roulé » dans toute la France, « la France cinématographique », si l'on peut dire. De Dunkerque à Biarritz, de Nice à Brest, les exploitants le connaissent et aussi ses nombreux « collègues » comme on dit à Marseille.

Il débute à l'Agence de Marseille de la Gaumont Métro Goldwyn, entra chez Haik pour devenir directeur de l'Agence de « Sirius », il y a déjà dix ans de cela.

Sirius est une vieille maison française dont l'animateur est M. Antoine de Rouvre, et l'administrateur délégué, M. Lucien Masson.

Bien longtemps avant la guerre, elle produit des films à succès tels que : « Coups de Roulis », « Le Coffret de Laque », « Nicole et sa vertu », « Pour un sou d'amour », parmi beaucoup d'autres.

Puis en production distribution, cette firme qui commençait à montrer une grande activité, produisit et distribua « Le Barbier de Séville », « La Fille de Madame Angot », « Cessez le Feu ! », « Troïka sur les Pistes Blanches », etc.

En 1937, elle connut une très grosse réussite, avec « Alerie en Méditerranée », qui obtint la récompense très méritée du 1^{er} Prix du Cinéma Français, et la série des « Capitaine Benoit ». L'année suivante, ce fut « L'Emigrante » et « Café du Port ».

Vint 1939. Sirius ferma ses portes, tout le personnel masculin, sans exception, fut mobilisé.

La Maison se reconstitua de suite après l'Armistice. Elle fut une des premières à recommencer à produire. Nous connaissons les trois principaux films de cette période : « Cartacalha », « Chèque au Porteur » et « Forte Tête ».

Continuant son effort en 1942, elle produisit : « Huit Hommes dans un Château », « Signé : Illisible », « Madame et le Mort ».

Après cette longue énumération de films bien accueillis du public, nous nous entretenons du programme de la prochaine saison.

M. Wevert ne me cache pas sa grande satisfaction et me déclara : « Notre maison a cherché à produire des grands films de qualité estimant plus que jamais le cinéma français se devait de remonter la pente. Jugez-en pas vous-même : « Les Roquevillards », d'après l'œuvre d'Henry Bordeaux, connaît actuellement un succès sans précédent. Ce film, interprété par Charles Vanel, Jean Paqui, Mila Parély, A. Clariond, est un spectacle qui fera date dans les annales de notre cinéma. « La Chèvre d'Or », d'après l'œuvre de notre regretté Paul Arène, sera interprété par Jean Murat, Berval et Yvette Lebon. « Le Soleil de Minuit », de Pierre Benoit, sera un film de valeur. Nous y applaudirons Jules Berry, Josseline Gaçi, Sessue Hayakawa, Aimé Clariond et Sa-

turnin Fabre, dans les rôles principaux. « Puis, deux excellentes productions dont on commence déjà à parler beaucoup : « Valse Blanche », un film de Jean Steny le réalisateur du « Voile Bleu », et sa « Collection Ménard », une œuvre originale. »

Après cette énumération qui nous promet de beaux jours, M. Wevert m'a donné de nombreux détails sur l'importance de ce programme que le manque de place m'oblige, à mon grand regret, à taire. Je m'en console en songeant à tout le plaisir que ces films nous procureront quand ils viendront à Marseille.

La conversation roula ensuite sur la situation du cinéma, tant dans notre région que dans toute la France. Je l'interrogeai : « Que pensez-vous du public en général ? »

« Le public répond au film. Les recettes, dans l'ensemble, sont bonnes. Malheureusement, nous avons trop de risques causés par la situation actuelle qui posent un gros problème pour la production. On ne peut plus amortir un film. Le couvre-feu décrété au début de la soirée dans beaucoup d'importantes villes, la suppression du permanent, l'arrêt un jour par semaine, les restrictions d'électricité, le manque de copies, et les réquisitions de salles, constituent pour nous une inquiétante situation. Notre région souffre encore de l'arrêt de nos relations avec la Corse. Les grandes villes d'exploitation ne donnent plus. C'est un ensemble de petits faits qui sont à la base du malaise dont nous souffrons. Fort heureusement, les autres régions fournissent de très bons résultats. »

C'est sur cette note plus rassurante que j'abandonne M. Jean Wevert à la lourde tâche qui l'absorbe. Autour de lui s'agitent un nombre personnel, toujours le même, qui contribue pour sa part à la réussite d'une maison bien française par ses origines et son esprit. Il m'a été agréable de m'entretenir aimablement avec un homme jeune, animé de la foi en un métier qu'il aime et qu'il pratique avec intelligence et un esprit très moderne.

FANTAISIE PAS MORTE

On a souvent reproché à notre cinéma d'après-guerre de manquer de fantaisie typiquement française, qui fit naguère la renommée mondiale du théâtre du boulevard.

Mais c'est une critique que n'encourra certainement pas le dernier film de Pierre Billon, « L'Inévitable Monsieur Dubois ». A la rare fantaisie de son scénario, riche en situations originales et truffé de gags, s'ajoute l'irrésistible fantaisie de ses interprètes. Aux côtés de Mony Dalmès, et de Tramel, on y verra débiter un nouveau couple d'écran « sensationnel ». Il est formé, non sans imprévu, par Annie Ducaux et André Lugnet qui rivalisent de brio et de drôlerie ; ils se haussent d'emblée au rang des meilleures « paires » de fantaisistes.

A TOULOUSE :

LA SOCIÉTÉ « SIRIUS-FILMS » A PRÉSENTÉ « AU CINEAC » : « LES ROQUEVILLARDS »

Le cinéma français n'est pas mort, il se porte à merveille, il vient en effet de nous en donner une preuve éclatante, lors de la présentation sur l'écran du « Cinéac » le mardi 31 août, de la toute dernière réalisation de Jean Dreuille : « Les Roquevillards », tiré du célèbre roman de Henri Bordeaux, de l'Académie Française, qui est distribuée et éditée par la firme « Sirius ».

« Les Roquevillards », sont assurément une des plus grosses super-productions, de la prochaine saison cinématographique. C'est une œuvre forte, puissante, humaine qui tient le public en haleine. Le film est de bout en bout baigné de lumière et de vie. La photographie est d'une luminosité vraiment remarquable, et nous tenons à en féliciter le technicien qu'est Robert LeFèvre.

Au point de vue interprétation, la vedette qui domine tout le film par la puissance et la variété de son jeu c'est : Charles Vanel, il incarne un François Roquevillard inoubliable. Autour de lui nous citerons : Jean Paqui (Maurice Roquevillard) ; Mila Parély (Edith Frane) ; Jacques Varenne, qui joue avec beaucoup de vérité le rôle d'un notaire haineux et bafoué ; Aimé Clariond, campe un rôle d'avocat désinvolte et bavard qui le change de ses précédentes créations.

Paulette Elambert, que nous n'avions pas revu depuis « La Maternelle » fait une rentrée sensationnelle dans un rôle plein de sensibilité ; enfin Simone Valère, dont nous avons apprécié le fin talent dans « Pontacarra », joue avec beaucoup de vivacité et de drôlerie le rôle de Jeanne Sassenay, amie de Marguerite Roquevillard.

En résumé toute cette pléiade de vedettes contribuent à faire des « Roquevillards », une des adaptations les mieux réussies des œuvres du maître Henri Bordeaux. Nous avons noté la présence à cette présentation de M. Cheradame, directeur général de la location de chez Sirius, venu de Paris pour assister à cette avant-première.

N'arrêtant pas là son effort, la « Société Sirius », nous annonce pour la saison 43-44, les productions suivantes : « La Malibran », réalisation de Sacha Guitry, avec la grande cantatrice de l'Opéra : Géraldine Boue et le ténor Jacques Jansen. « La Collection Ménard », avec Lucien Baroux, Suzy Prim, Jean Tissier et Poun Sen.

« Valse Blanche », réalisation de Jean Stelli avec Lise Delamare, Julien Bertheau, Aimé Clariond, Marcelle Geniat.

En terminant signalons que « Cartacalha » vient à nouveau de remporter un triomphal succès lors de sa semaine de reprise sur l'écran du Trianon Palace, en totalisant : 270.887 francs.

ÇA SE SAURAIT...

Le public prête attention à tout ce qui touche les vedettes, et la vie privée de celles-ci a bien du mal à rester secrète, surtout quand il s'agit d'événements aussi considérables qu'un mariage morganatique et la naissance d'un enfant.

C'est pourtant la fable que n'avait pas craint d'imaginer Jean Mercanton, qui avait fait croire à ses amis de collège qu'il était le fils d'Edwige Feuillère.

Hâtons-nous d'ajouter qu'il s'agit du point de départ du nouveau film d'Edwige Feuillère, « Lucrèce », que réalise actuellement Léo Joannon, aux Studios Saint-Maurice, film dans lequel « L'Honorable Catherine » interprète le rôle — assez voisin du sien — d'une célèbre vedette du théâtre et de l'écran.

LOUIS DAQUIN ET LES INTERPRETES DE « PREMIER DE CORDEE », DANS LES SERACS DU GLACIER DU GEANT...

Après les prises de vues dans les séracs du glacier du géant où Marcel Delaire, Maurice Baquet, Jean Davy et Yves Furet se comportèrent en véritables montagnards, surmontant les difficultés d'un parcours extrêmement pénible, Louis Daquin a conduit ses interprètes au Chandelier du Tacul où André le Gall et Irène Corday, vedettes de « Premier de Cordée » firent l'admiration des guides par leur courage et leur habileté.

Sept jours de suite, les cinéastes provisoirement installés au Refuge du Requin, durent abandonner ce dernier dès 6 heures du matin pour se rendre à deux heures et demie de marche, sur les lieux de tournage. Un effort plus rude les attendait. C'est dans le couloir des Droites et aux Courtes que Daquin et ses collaborateurs livrèrent et gagnèrent leur plus dure bataille, quatorze heures de marche pour quatre ou cinq plans seulement réalisés sous la menace des avalanches de pierres.

L'assistant de Daquin, Guy Decombe, qui a toujours le mot pour rire, propose de changer le titre de « Premier de Cordée » par celui de « Ramenez-les vivants ».

PRESENTATIONS

(en applications de la décision n° 14 du C. O. I. C.)

MARSEILLE

Mardi 14 septembre
A 10 h., au « Capitole » (présentation)
L'Implacable Destin
A 15 h., au « Capitole » (présentation)
Au Bonheur des Dames (Tobis).

Mercredi 15 septembre
A 10 h., au « Capitole » (présentation)
Mon Amour est près de toi (Tobis).

Mardi 21 septembre
A 10 h., au « Rex » (présentation)
Les Anges du Péché
A 15 h., au « Rex »
Domino (Films R. Richebé).

Mardi 28 septembre
A 10 h., au « Capitole » (présentation)
Arlette et l'Amour (Gaumont-Pagnol).

TOULOUSE

Jeudi 16 septembre
Au « Trianon » (sortie)
Lumière d'Été (Diséma).

Mardi 28 septembre
A 10 h., au « Cinéac » (présentation)
Les Anges du Péché
A 14 h. 30, au « Cinéac »
Domino (Films R. Richebé).

LYON

Lundi 20 septembre
à 10 h. au Majestic
Coup de feu dans la nuit (Sélecta)

Mardi 21 septembre
A 10 h., au « Pathé » (présentation)
L'Homme qui vendit son âme au diable (Cyrnos).

Mardi 21 septembre
à 10 h. au Majestic
Retour de Flamme (Sélecta)
Mercredi 22 septembre
à 10 h. au Majestic
Le Baron Fantôme (Sélecta)

LE NOUVEAU-FILM

Peix : 35 frs

« Les Clorettes »
Av. de la Favorite
CANNES

C. O. I. C.

ACTEURS ET TECHNICIENS

Le C. O. I. C. prie ses ressortissants, acteurs et techniciens, de passer d'urgence, 3, rue de la Terrasse, Nice, d'une photo d'identité pour le renouvellement de la carte d'identité professionnelle. Les personnes en possession de la carte 1943 pourront y retirer la vignette du second semestre. Les membres de la section exploitation devront s'adresser à M. Sauvageon, 8, rue Alberti, Nice.

COMME ON SE RETROUVE I

Le destin sépare souvent les êtres qui ont travaillé longtemps ensemble et aucune équipe au monde ne résiste tout à fait à l'empreinte au temps. Il y a toujours un moment où le groupe se désagrège, mais quel plaisir après, lorsque les anciens copains, séparés par la vie, se retrouvent un beau jour ! Pendant les prises de vues de « L'Escalier sans fin », le beau film que Georges Lacombe a réalisé à Paris un scénario original de Charles Spaak, on était tout étonné sur le plateau lorsque l'on vit GINETTE HAUCON, une des interprètes principales du film, se jeter au cou de presque toutes les nymphes recrutées parmi les danseuses de Tabarin. GINETTE HAUCON tourna elle-même la clef de l'énigme. Elle avait tout prévu, elle avait de la taiseuse troupe et elle venait maintenant de rencontrer au studio des camarades qu'elle n'avait pas revus depuis fort longtemps.

AGENCE

D'INFORMATION

CINEGRAPHIQUE

de la Presse Française et Étrangère (Hédomadaire)

Directeur : Marc PASCAL

Direction générale :
MARSEILLE
2, boulevard Baux
(Pointe-Rouge) - Marseille
Tél. : Dragon 98-80
C. C. Postaux
Marc Pascal, 813-70 - Marseille

Directions de :

PARIS :
M. GEORGE FRONVAL, 52, rue de la Fontaine (18^e). Tél. : Av. 10 h. Aut. : 81-75.

LYON :

M. LUC CAUCHON, 38, rue Boutellier, Grigny (Rhône). Tél. : Franklin 30-54.

TOULOUSE :

M. ROGER BRUGUIÈRE, 10, allées des Soupirs.

Abonnement : UN AN, 60 fr.
REPRODUCTION AUTORISÉE

Le Gérant : Marc PASCAL.
Imprimerie : 170, La Canebrière.

Fernand Ledoux
Jean Marais



LE LIT A COLONNES

«Clair-Journal»

sortita en Novembre

au nouveau tandem

ODEON-RIALTO à Marseille

MARIE-MARTINE

le film record du Paramount de Paris

LYON
98, Bd des Belges
Léland 78-39

MARSEILLE
103, Rue Thomas
National 23-63

TOULOUSE
10r. Claire Paulhac
Tél. 221-36

TOULOUSE

Mireille Balin
Sessue Hayakawa
Jacques Dumesnil

dans

MALARIA

Un très grand succès

Le Baron Fantôme

Prochainement

Pierre Blanchar
Micheline Presle

dans

UN SEUL AMOUR

Société Marseillaise des Films Gaumont
45, Cours Joseph Thierry - MARSEILLE

Le film dont tout le monde parle... en bien

Goupi Mains - Rouges

C'est un film Minerva

FILMS CHAMPION MARSEILLE	FRANCE-DISTRIBUTION TOULOUSE	CHARLES PALMADE LYON
-----------------------------	---------------------------------	-------------------------

A son programme 1943-44...

5

Films Français
«Continental Films»

La Vallée sans Printemps avec Raimu
Cécile est Morte avec Albert Préjean
La Ferme aux Loups de Richard Pottier
La Vie de Plaisir avec Albert Préjean
Pierre et Jean d'André Cayatte